



*Liberty/Liberté*, 60 x 30 po.

dès l'enfance avec frénésie. Ambitieuse et déterminée, cette autodidacte née en 1978 à Saint-Jean-sur-Richelieu a su percer le marché très tôt. Après avoir complété le programme d'arts visuels au cégep du Vieux-Montréal, elle suit une formation intensive en illustration au Collège Salette, où elle perfectionne son apprentissage du dessin. En 1999, elle remporte le Prix du public lors d'une exposition municipale, où quelqu'un remarque son travail et l'incite à présenter son portfolio à la galerie Clarence Gagnon. Le succès immédiat de son premier vernissage l'encourage à continuer jusqu'à ce que Multi-Arts l'invite, dès 2004, à faire partie de ses protégés. Sa récente participation à la délégation canadienne au Carrousel du Louvre de Paris lui a donné le gout des

voyages et l'envie de se ressourcer aussi à l'étranger.

Bien que le calme de la campagne soit indispensable à son équilibre, Marie-Andrée Leblond a besoin que les choses bougent constamment. Le mouvement, inhérent à sa nature profonde, lui est primordial et s'inscrit dès lors avec prédominance dans chacun de ses tableaux. Les coups de pinceau, nettement visibles, viennent ainsi témoigner de son abandon au geste, rythmant les étapes de réalisation du sujet. « J'aime qu'on puisse percevoir la naissance et l'évolution de l'œuvre grâce aux marques inscrites dans son parcours. Tout part d'abord du dessin, autour duquel le reste s'organise. »

Même si la matière est généreuse, ce n'est jamais au détriment de la ligne,



*Boy of Summer/Le gars de l'été*, 30 x 24 po.

quelle que soit la complexité du traitement. Ses sujets sont presque toujours centrés en gros plan à la façon d'un logo, peut-être un vestige de son intérêt pour l'illustration. Son langage pictural est simple et précis, sans être chargé. « Ça m'intéresse que ce ne soit pas parfait, qu'on voie les débordements ou les erreurs, car celles-ci font partie du processus et mon but n'est pas de m'approcher le plus possible de la réalité, mais plutôt de faire une œuvre vivante et vraie. »

Afin de pouvoir produire de manière continue, elle prépare chaque semaine jusqu'à huit fonds de toile simultanément, pour ensuite traiter ses sujets par paires, en rotation. Ces pauses lui donnent notamment l'occasion de profiter d'un recul qui lui permet d'ajuster ses créations à ses intentions. Pour elle, l'application de couleurs frôle parfois la frustration, puisque la peinture vient presque masquer l'esquisse initiale, qu'elle trace avec assurance, directement sur la toile. C'est par l'ajout d'encres aquarelles qu'elle parvient à raviver l'acrylique, tout en créant des jeux